

Du **MAM**,  
MUSÉE D'ART MODERNE LILLE MÉTROPOLE...



... au **LaM**, LILLE MÉTROPOLE MUSÉE  
D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN  
ET D'ART BRUT



Villeneuve d'Ascq, département du Nord

*Document réalisé par Jean-Pierre Delamotte, professeur de Lettres associé à l'Institut Français de l'Éducation, ENS de Lyon, missionné en Architecture par l'EN au CAUE du Nord, Lille.  
Mise en page : Odile Besème, architecte, CAUE de l'Hérault.*

## Le MAM de Roland Simounet

### L'origine du projet et le programme

Une donation est à l'origine de la construction du Musée d'Art Moderne Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq dans le Nord, construction qui a été réalisée de 1979 à 1983.

En 1979, Jean Masurel, un industriel, et son épouse Geneviève lèguent à la Communauté urbaine de Lille la majeure partie de leur collection d'art moderne à la condition que la collectivité construise un musée pour l'abriter, la présenter au public et la développer.

L'acte de donation se révèle être le véritable programme de fond du projet, même si ce programme n'apparaît que sous la forme de quelques phrases dans les documents du donateur : mettre en valeur la donation – la proposer au plus grand nombre – constituer une collection d'art contemporain – proposer un accompagnement pédagogique aux enfants, aux élèves – installer le musée dans un parc de verdure et de sculptures.



Un concours d'architecture est lancé et le jury plébiscite l'architecte français Roland Simounet (1927-1996), choix largement soutenu par les donateurs.

A cette époque, Roland Simounet termine le musée de la Préhistoire de Nemours (1976-1980) et entame le projet du musée Picasso à l'Hôtel Salé à Paris (1976-1985).

Jean Masurel, qui joua un rôle de coordinateur du projet, ainsi que le premier conservateur du musée définissent avec l'architecte lauréat le programme muséographique, laissant à ce dernier une grande part de liberté quant à la conception architecturale de l'œuvre que Roland Simounet, originaire d'Algérie qu'il quitte en 1962, nomme son « musée du Nord ».

Par ailleurs, Jean Masurel ne veut pas d'un objet fini, d'un lieu muséal qui ne puisse évoluer, s'agrandir. Il pressent par là-même l'évolution de la donation. L'architecte va répondre à cette attente, dès l'origine du projet, par un plan masse qui permette des extensions futures.

## La relation au site et au paysage

Un terrain est retenu dans la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq qui répond aux attentes du donateur puisqu'il se situe dans un vaste parc municipal propice au calme qu'il doit pouvoir offrir aux visiteurs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du musée. Ce terrain comporte par ailleurs un très faible relief, une légère pente que l'architecte va s'évertuer à préserver ; d'où un perron d'accès de plusieurs marches, des pentes et des escaliers dans le musée même.

En effet, la première étude élaborée par Roland Simounet pour la réalisation d'un quelconque projet, avant même toute conception architecturale, consiste en une minutieuse reconnaissance du site d'implantation, précisément du terrain et de ses moindres reliefs. Respecter l'environnement, dialoguer avec le paysage, relier chacun de ses projets au site est fondamental pour ce maître d'œuvre qui s'est distingué au début de sa carrière par des réalisations architecturales sur des terrains qualifiés d'inconstructibles en Algérie.

A Villeneuve d'Ascq, l'intégration au site se fait par la recherche d'une « silhouette » certes animée par un belvédère et des terrasses mais qui « épouse(nt) le terrain » au plus près.



## Le projet et l'intention de l'œuvre

La construction d'un musée représente une démarche de projet particulière dans la relation entre le commanditaire (le maître d'ouvrage), l'architecte (le maître d'œuvre) et l'utilisateur (ici, le visiteur). Et cette démarche est d'autant plus particulière lorsque la collection d'un donateur est à l'origine de l'équipement, dans ce cas public.

Jean Masurel aime la modestie en matière d'architecture. Il déteste par conséquent l'architecture de type monumental, palatial, avec tout le solennel que cela peut provoquer, avec les dimensions symboliques et métaphoriques que de tels choix peuvent engendrer. Il en va de même pour l'architecture qui fait passer au second plan, voire qui peut rendre tout à fait accessoire, les œuvres d'art proposées au public. L'industriel veut que le public se sente bien, « comme dans une maison », comme il se sentait bien lui-même au musée Louisiana au Danemark où l'intérêt réside dans la communication entre l'architecture et la nature, entre l'intérieur et l'extérieur, en toute simplicité.

L'architecte n'a donc pas conçu ce musée comme un cadre institutionnel mais bien plutôt comme une maison familiale qui implique la population locale, accueille le public le plus large. Aussi, les œuvres sont-elles présentées à l'échelle d'une maison.



## De l'espace et de la lumière

Le souci de l'échelle, de la lumière naturelle, du dialogue entre l'intérieur et l'extérieur du musée guident le travail muséographique de l'architecte.

Le parcours de visite du public est conçu sur le modèle du labyrinthe, suggérant des circuits multiples, libres de choix pour le visiteur, lui proposant une approche non linéaire des œuvres et de l'histoire des arts, provoquant des rencontres visuelles imprévues mais tout autant enrichissantes que si elles avaient été guidées.

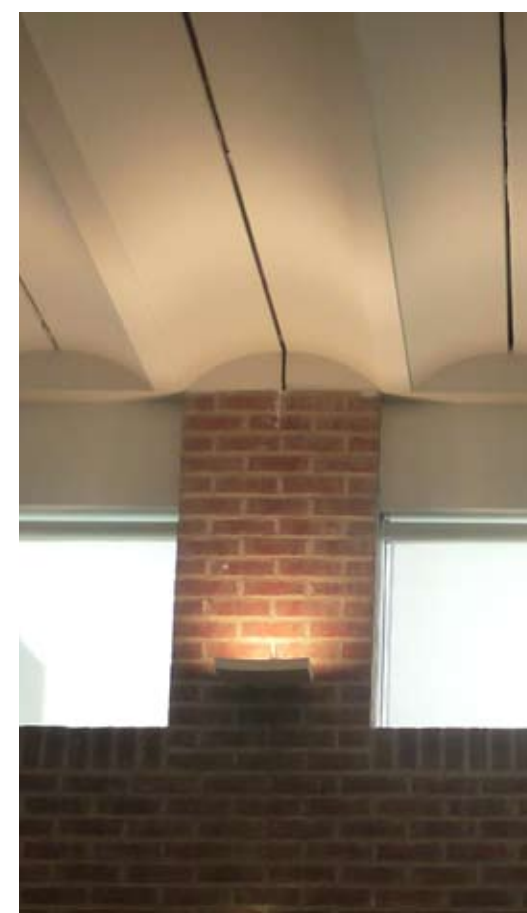
Les salles d'exposition permanente, celles de la donation, basses de plafond, recréent l'intimité d'un espace domestique et communiquent sans rupture avec celles destinées aux expositions temporaires, hautes de plafond et spacieuses, adaptées à la muséologie contemporaine.



## Les matériaux

Roland Simounet se distingue par une ordonnance architecturale rigoureuse où l'influence de Le Corbusier perdure dans le traitement de formes simples privilégiant toujours la lumière. Les matériaux bruts ainsi que les moyens de construction sont mis en œuvre de façon rationnelle et déterminante. Les murs de brique révèlent une modénature affirmée qui permet aussi bien des combinaisons avec d'autres matériaux, comme le béton brut, que la résolution du problème de l'évacuation des eaux de pluie.

L'architecte se sert de la brique pour donner du rythme au bâtiment mais respecte aussi l'intégrité, l'unité du matériau en évitant toute découpe inopportune d'aucune brique. C'est pourquoi, par exemple, les voûtains, un des symboles constructifs du Nord de la France et que l'architecte reprend à son compte, sont dimensionnés en fonction de la taille de la brique entière.



## Biographie succincte de Roland Simounet

Roland Simounet est né en Algérie en 1927. Après des études d'architecture à Alger puis à Paris, il retourne en Algérie en 1952. Il y travaille sur l'habitat populaire, les bidonvilles (qu'il distingue des taudis). A partir de 1963, il entame une nouvelle carrière à Paris et ce sont les programmes culturels qui lui permettent d'atteindre une reconnaissance internationale.

Trois musées importants, celui de la Préhistoire de l'Île de France à Nemours, de Picasso à Paris et d'Art Moderne de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq mais aussi l'École nationale de la danse à Marseille révèlent que la lumière et le mode constructif sont les préoccupations premières de l'architecte.

Quarante années de carrière inscrivent le travail de Simounet dans la perspective historique d'une des voies du mouvement moderne après la Seconde Guerre mondiale. Il décède en 1996.

En 2000, le MAM est inscrit à l'inventaire des monuments historiques.



*Roland Simounet (1927-1996)*

## Éléments de bibliographie sur Roland Simounet

- Roland Simounet. **Pour une invention de l'espace**, collection « Architecture-Monographies », Paris, Editions Electa Moniteur, 1986.
- Roland Simounet. **D'une architecture juste**, 1951-1996, collection « Monographie d'architecture », Paris, Editions Le Moniteur, 1997.
- Roland Simounet à l'œuvre. **Architecture 1951-1996**, Villeneuve d'Ascq, Editions Musée d'Art Moderne Lille, Métropole/Paris, Editions IFA (Institut Français d'Architecture), 2000.
- Simounet Roland, **Traces écrites**, collection « Méditerranée vivante », Pézenas, Editions Domens, 1997.
- Simounet Roland. **Carnets de croquis**, DVD-Rom, Roubaix, Editions CAMT (Centre des Archives du Monde du Travail), 2000.



*Roger Dutilleul*

## Donation Masurel

Cette donation se compose de la majeure partie d'une prestigieuse collection d'art moderne qui a assuré d'emblée une renommée internationale au musée. Elle a été initiée dès le début du XXe siècle par l'industriel, Roger Dutilleul, oncle de Jean Masurel, lui-même industriel.

Dans cette collection initiale se côtoient des œuvres de Picasso, Braque, Léger, Laurens, Modigliani ou Miro. L'essentiel des courants majeurs de la première moitié du XXe siècle est donc représenté : le fauvisme, le cubisme (part la plus importante de la donation), l'École de Montparnasse et l'École de Paris, l'abstraction, les naïfs.

La donation représente un ensemble de 216 œuvres : 150 peintures, 59 œuvres sur papier et 7 sculptures.

## Pistes pédagogiques à partir des phrases manifestes de Roland Simounet

« L'architecture est « chose simple » - dans la nécessaire complexité. » (Notes, 1980)

« Par un enchaînement des hasards, autant par instinct que par nécessité, je me suis trouvé, d'aventure, dans un grand bidonville au cœur d'Alger et j'ai compris là, sans détour, que ce serait mon chemin. Connaissance des besoins profonds des hommes, adaptation au milieu, contrainte du climat, économie de moyens, limites du réel par la pratique de la construction. » (Notes, 1981).

« Le point de vue génère l'élan, la curiosité. »

« Je n'utilise pas le système métrique car je crois qu'il est néfaste à l'architecture. L'abandon des mesures basées sur l'homme a rendu plus dures les proportions. Il faut travailler avec ses propres mesures. Pour ma part, j'ai adopté le Modulor. Je l'utilise davantage pour dimensionner les vides que les pleins en particulier si un contact physique est en jeu. [...] Se coucher, longer un mur vous fait ressentir combien 92 cm sont mieux qu'un mètre. » (Entretien, 1989).

« [J'ai eu] la grande chance de connaître l'habitat primordial, le village authentique et même la réalité du bidonville qui est le contraire du taudis. Le bidonville est une structure vivante, une promesse de la ville et de logement, alors que le taudis arrive à détruire l'idée même de logis. » (Entretien dans Lumières de la ville, janvier 1990).

« Radieuse, intense, rayonnante, la lumière au-dehors cerne les volumes, creuse les formes, révèle les reliefs, par contraste au-dedans, captée, dosée, diffuse, autant que possible maîtrisée, elle joue de sa magie et invente l'espace. » (Notes, 1991 [à propos de l'Algérie]).

« La fonction détermine les formes, l'architecte les choisit. »

« L'architecte est là pour métamorphoser le programme. Tout est contraint, tout doit être maîtrisé : la conception est un ensemble. »

« Si vous décomposez un projet en le ramenant à des choses simples, vous pouvez construire une ville, vous avez créé un ordre architectural. »

« Dans ma façon de fabriquer les espaces, je pense que je ne suis pas du tout attaché à l'architecture, à l'objet architectural isolé. Il y a toujours un soubassement, un prolongement, un parvis, quelque chose qui est ancrage. » (Entretien, 1989).



## Pistes pédagogiques à partir de la relation de Roland Simounet au site, au paysage

« L'architecture n'a pas de façade, elle produit de l'espace . »

« J'analyse le site en m'imprégnant des lieux de manière très physique. La rencontre avec le paysage est très physique. Ensuite, après avoir emmagasiné tout cela, je travaille sur plan, beaucoup avec les courbes de niveaux. Je fais des coupes, je travaille en sections, je m'accroche à tous les accidents. Même quand le relief n'est pas très fort, au contraire, et c'est encore plus difficile, je me sers de tous les accidents. L'important, c'est de s'adapter. »  
(Entretien, 1981).

« Aucune construction n'est jamais limitée à elle-même, elle se prolonge pour prendre sa place. »

« Dans ma façon de fabriquer les espaces, je pense que je ne suis pas du tout attaché à l'architecture, à l'objet architectural isolé. Il y a toujours un soubassement, un prolongement, un parvis, quelque chose qui est ancrage. »  
(Entretien, 1989).

« ... il ne faut pas s'effacer mais tenir compte du relief, de la végétation, d'un certain nombre de choses parmi lesquelles le bâtiment doit prendre sa place. Et quand l'ensemble est bien réussi, l'architecture apparaît dans sa vérité. »

« L'architecture ne peut se contenter de vues d'un point fixe, elle est mouvement, spatialité. »

« La qualité du sol, la pente du terrain, le milieu. »

« Dans tous les cas, il s'agit de ne pas aller contre la nature. »

« Prendre possession du site demeure essentiel [...]. Vous devez intervenir avec beaucoup de politesse, en respectant la topographie et en essayant de vous couler dedans. »  
(Entretien, 1989).

## Extension du musée : du MAM au LaM

Dans le programme du concours, le site choisi pour l'extension était volontairement à distance du musée existant. Il ne fallait donc pas venir s'accoler à l'œuvre de Simounet. L'architecte Manuelle Gautrand est allée à l'encontre de cette recommandation et a été la seule à avoir osé s'appuyer sur les façades est et nord du bâtiment d'origine, partant du principe que la mise à distance exigée par les commanditaires était contraire à l'esprit de la pratique architecturale de Simounet.

L'extension mise en œuvre par l'architecte permet de présenter la plus importante collection publique d'art brut en France reçue en donation en 1999 et constituée depuis 1982 par l'association de créateurs et d'amateurs L'Aracine.

Du MAM (Musée d'Art Moderne Lille Métropole) au LaM (Lille Métropole Musée d'art Moderne, d'art contemporain et d'art brut), le musée est le seul en France et dans le Nord de l'Europe où sont présentées simultanément les principales composantes de l'art des XXe et XXIe siècles.

Après plus de quatre ans de travaux d'extension, de restructuration et de rénovation, la nouvelle configuration du musée, le LaM, a rouvert ses portes au public le 25 septembre 2010.





L'extension de Manuelle Gautrand est une architecture organique qui se déploie en cinq excroissances en forme de doigts ou de racines qui présentent chacune un aspect de l'art brut, notion créée par Jean Dubuffet en 1945.

Ces cinq parties correspondent aux cinq thématiques des artistes de l'art brut développées dans les cinq salles intitulées :

- « Machines célibataires »,
- « L'art des fous, la clé des champs »,
- « Esprit es-tu là ? »,
- « Tracés et objets chargés »,
- « Habiter poétiquement le monde ».



LaM - Manuelle Gautrand (7)  
© Manuelle Gautrand Architecture  
Image 17 of 23

Illustrations issues du site du LaM  
© Manuelle Gautrand Architecture

Par respect pour l'œuvre de Roland Simounet, ancrée dans son environnement, le travail de Manuelle Gautrand s'inscrit au plus près du bâtiment d'origine, se greffant dessus, dans sa continuité sans s'imposer.

On passe d'une architecture à l'autre, d'une lumière naturelle à une lumière naturelle voilée, de salles rectilignes et ordonnées à des espaces sinueux.



Quant au langage des façades, il s'exprime sous la forme du moucharabieh.



## Biographie succincte de Manuelle Gautrand

Née en 1961, architecte diplômée en 1985, elle crée son agence en 1991 à Paris. Travaillant tant pour de grands clients publics et institutionnels que pour des organismes privés, en France et à l'étranger, elle se fait notamment connaître auprès du grand public et internationalement avec le « C42 », la vitrine mondiale de Citroën sur les Champs-Élysées à Paris.

L'année 2009 est « l'année de tous les chantiers », la plupart livrés en 2010 :

- une tour de bureaux à La Défense à Paris,
- un centre commercial à Bangkok en Thaïlande,
- la Cité des Affaires à Saint-Etienne,
- le LaM à Villeneuve d'Ascq
- l'immeuble de bureaux « Origami », avenue de Friedland à Paris,
- la reconversion de la Gaîté-Lyrique à Paris.



*Manuelle Gautrand*

## A lire

- **LaM : Histoires**, Villeneuve d'Ascq, Editions LaM, 2010.
- *Connaissance des Arts*, Hors-Série, 3e trimestre 2010, « **LaM** » Lille Métropole Musée d'Art Moderne, d'art contemporain et d'art brut.
- **LaM, Lille Métropole Musée d'Art Moderne, d'art contemporain et d'art brut**, Paris, Editions Beaux Arts Editions, 2010.
- **Manuelle Gautrand Architect**, Collection «Neoarchitecture», en langue anglaise, Australie, Ed. Images publishing, 2005

## Pistes pédagogiques à partir du LaM de Manuelle Gautrand

« ... il me semblait important de pouvoir proposer une déambulation qui mêle l'art brut, l'art moderne et l'art contemporain pour rendre possible le dialogue entre ces trois champs de l'art. »

« J'ai beaucoup travaillé sur la possibilité d'introduire la lumière naturelle à l'intérieur du bâtiment. [...] J'ai alors imaginé, à l'extrémité des salles d'exposition, de petites « coulisses » avec des moucharabihs qui filtrent la lumière et proposent des espaces de respiration ouverts sur le parc. C'est par ailleurs une référence aux architectures de Roland Simounet dans les pays du Maghreb. »

« ... je ne voulais pas de salles rectangulaires qui rendent disponibles toutes les œuvres au premier regard. Il importait pour moi de proposer quelque chose de plus organique, de plus intime aussi, pour offrir aux visiteurs la possibilité de découvrir progressivement ces œuvres. »

« Mes mots d'origine étaient le double éventail et le cinq plis. Mais en évoquant la dimension organique de mon bâtiment, l'idée des racines qui émergent du sol ou d'une main ouverte et généreuse me convient aussi. Il est intéressant que puisse ressortir de l'architecture une sorte de résumé qui caractérise le bâtiment. »

*(Extraits d'un entretien paru dans LaM, Beaux Arts éditions, en 2010).*

« Tout comme dans le bâtiment existant, cette nouvelle structure se développe presque exclusivement en rez-de-chaussée avec un travail sur la composition de plus grands volumes [...]. J'ai également voulu prolonger ce jeu de toitures, qui crée un rythme si particulier à ce musée. »

« Je voulais que le public puisse parcourir toutes les séquences de l'architecture de Simounet, et qu'il découvre la mienne ensuite. »

« J'ai également voulu explorer la notion de parcours. Dans la conception de Roland Simounet, le découpage des espaces correspond à la possibilité d'organiser non pas un parcours unique dans le musée, mais un ensemble de parcours. J'ai offert cette possibilité pour les collections d'art brut. »